

***Le Visiteur***

« *Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.* » (Proverbe)

Bien qu'il en parle peu, le Témoin gaulois a toujours aimé le théâtre (encore qu'il lui préfère le cinéma), et il l'a fait connaître à beaucoup de ses étudiants de Vaugirard et plus tard aux professeurs techniques de L.E.P. en formation, qui lui ont souvent témoigné leur joie de le découvrir. Pourtant il n'y va plus guère, la meilleure de ses moitiés redoutant les représentations ratées. Et il est vrai que si, selon les surréalistes, on trouve toujours une ou deux minutes magiques dans le pire des films, et pas davantage dans les meilleurs, une piètre représentation, qu'elle soit due au texte, à un mauvais public, à de piètres acteurs ou à une mise en scène débile est, pour le spectateur sensible, un véritable supplice. Sinon, une bonne représentation est un plaisir des dieux, et c'est le cas en ce moment au Théâtre de la rive gauche où l'on joue *Le Visiteur* d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Pourtant, cela n'allait pas de soi pour le Témoin gaulois, qui dut premièrement emprunter un taxi, la ligne 92 étant interrompue en raison d'une manifestation, comme d'habitude le week-end où passer d'une rive à l'autre est un problème, et qui en entrant dans la salle s'aperçut qu'il avait perdu en route l'aide auditive de sa meilleure oreille ! Mais la salle, de dimensions modestes, mais qui fit le plein de spectateurs, est agréable, les sièges confortables et bien disposés (ce qui naguère n'était pas si fréquent au théâtre) et si la disparition du rideau traditionnel, accessoire coûteux, est bien regrettable, elle permet de découvrir d'emblée le décor de Camille Duchemin qui évoque parfaitement sans chercher à le reproduire servilement le bureau de Sigmund Freud à Vienne, son

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

bric à brac et son atmosphère étouffante. Les quatre comédiens ont en commun une excellente diction, ce qui permet à l'homme à l'oreille perdue, heureusement placé au centre de la cinquième rangée de l'orchestre, de saisir une bonne moitié des répliques, beaucoup de métier et de talent, et l'aisance et la conviction avec laquelle ils tinrent leurs rôles l'autorisent à penser que leur texte était théâtralement efficace, avec l'accompagnement discret mais très beau de la musique de Mehdi Bourayou. Nous sommes au soir du 12 mars 1938, à Vienne. L'Anschluss est consommé. Par ordre d'entrée en scène, Katia Ghanty, comédienne accomplie et dynamique, est Anna, fille de Sigmund Freud qui s'attarde malgré l'heure tardive chez son papa, incarne superbement par Sam Karmann. Maxime de Toledo est le SS qui les humilie, les persécute, les rackette mais finit par se montrer moins méchant qu'on ne croit, ébranlé par la comparaison de son nez avec ceux de son hôte involontaire et celui d'un parent de ce dernier. Auparavant, excédé par les reproches d'Anna qui lui crie ses quatre vérités, il l'a embarquée à la Gestapo, mais un coup de fil du professeur à l'ambassadeur des États-Unis nous a tous rassurés sur son sort. Hélas, tous les juifs n'avaient pas de si belles relations ! Enfin Franck Desmedt est le visiteur du titre : un inconnu qui entre et sort par la fenêtre au gré des visites du SS. Il incarne avec agilité ce personnage excentrique qui se prend plus ou moins pour Dieu et qui n'est peut-être qu'un fou (ce n'est pas une hallucination du docteur, puisque sa fille l'a souvent rencontré à la sortie de son école), et qui entame un long dialogue philosophique avec le vieil homme, qu'il veut convaincre de l'existence de Dieu et accuse d'orgueil. On ne s'ennuie pas un instant pendant cet échange brillant, servi par la mise en scène ingénieuse de Johanna Boyé, qui a même fait appel à ce qu'on dit, à un conseiller en effet magiques ! À celle-ci, on ne fera ici qu'un

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

seul reproche : on tapote beaucoup le genou de son voisin, dans cette pièce ! A-t-on jamais vu une jeune Viennoise se le permettre avec son père ? Et le Dr Freud avec un étranger ? Certes, le père de la psychanalyse et sa fille et disciple préférée sont soupçonnés d'inceste (refoulé) et d'homosexualité (idem), en application de leur enseignement. Mais quand même, cette gestuelle, c'est un peu gros ! Toutefois, ce n'est qu'une bagatelle, et c'est sur le fond même que le Témoin gaulois fera sa principale réserve.

Éric-Emmanuel Schmitt a suivi, dit-on, des études de philosophie et *Le Visiteur* se présente comme une pièce philosophique. Pourquoi pas ? Nous sommes dans la lignée de Sartre et d'Albert Camus, qui ont connu un succès durable dans ce genre. On leur a reproché d'avoir eu recours, sans les renouveler, aux moyens déjà archaïques en leur temps du théâtre de Boulevard, sans en renouveler la forme. Pourquoi pas, si le procédé plaît et fait passer le message ? Si la comédie et la tragédie grecques n'ont pas atteint un siècle de production, nos *mystères*, amorcés dès le XI<sup>e</sup> siècle, ont connu leur apogée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la comédie à la française a connu une aussi longue histoire, et le nô japonais, qui a porté ses fruits de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup>, est toujours apprécié par un certain public. Si les plus grands artistes renouvellent leur art, il en est de très estimables qui se contentent de le maintenir en vie. Que le théâtre philosophique n'ait évolué que par son contenu et non dans sa forme depuis quatre-vingts ans ne peut appeler de reproches. De même, il peut paraître invraisemblable que Sigmund Freud, à dix-huit mois de sa mort, se soit encore interrogé sur l'existence de Dieu : sa religion, si l'on ose dire, était faite depuis longtemps. Mais Sartre a bien projeté sur l'Argos des Atrides les problèmes de la France occupée, et sur Oreste ses propres interrogations, comme Camus a prêté les

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

siennes à Caligula, et sur ce plan aussi, ils n'ont rien inventé, seul leur message était nouveau. Malheureusement, ce n'est pas le cas de la pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt. Mais laissons parler l'auteur : *« Je me dis : "Comme Dieu doit être découragé en regardant le journal de 20 heures !" . J'avais même de la compassion pour ce Dieu dont l'existence m'est incertaine. Je songeai encore : "Si Dieu a une dépression que peut-il faire ? Quel recours ? Qui peut-il aller voir ?". Immédiatement l'image fondit sur moi : Dieu sur le divan de Freud. Puis la contre image : Freud sur le divan de Dieu. L'excitation intellectuelle sécha rapidement mes larmes, je me mis à jubiler. »* Ses tourments philosophiques – l'existence de Dieu, le problème du mal dans la perspective chrétienne – si honorables soient-ils, sont aussi vieux que le christianisme et n'intéressent que ceux et celles qui croient, ou croient croire, ou encore voudraient croire. C'est la dernière raison pour laquelle le Témoin gaulois n'a pas eu en cette circonstance trop à regretter la perte de sa meilleure oreille (retrouvée ce matin sous son bureau, Allelujah !) : pour lui, le texte importait peu.

Reste le souvenir d'un très bon spectacle, où se conjuguent l'habileté du scénario imaginé par le dramaturge et la qualité des acteurs et de toute l'équipe du Théâtre de la rive gauche dont il est le directeur artistique. Si la femme ou l'homme que vous aimez veut voir cette pièce, n'hésitez pas à l'y conduire. Vous n'aurez pas à le regretter...

Lundi 11 octobre 2021

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX